

Comicalités

Études de culture graphique

La bande dessinée à voix haute
2024

Slache, le rire brusseleir de la radio à la bande dessinée

Animer un personnage entre culture sonore et culture graphique

BENOÎT CRUCIFIX ET SÉBASTIEN HERMANS

<https://doi.org/10.4000/12w72>

Résumés

Français English

À la fin des années 1930, l'humoriste et dessinateur Marcel Antoine anime les mésaventures de Slache, un personnage-type s'exprimant à l'accent bruxellois, sur les ondes de Radio-Schaerbeek. Joué sur les scènes de théâtre et de cabarets, relayé dans la presse, et adapté sous forme de bandes dessinées dans *Spirou*, Slache connut un bref mais fulgurant succès populaire. Cet article reconstruit cette trajectoire multi-médiatique de Slache et de son créateur Marcel Antoine afin de saisir les réseaux de circulation entre la radio, les arts de la scène, la presse illustrée, le dessin humoristique et la bande dessinée. L'article s'empare des enjeux de cette circulation transmédiatique entre culture sonore et culture graphique en termes de matérialité, de sérialité et d'auctorialité.

In the late 1930s, the humorist and cartoonist Marcel Antoine animated for Radio-Schaerbeek the misadventures of Slache, a stereotypical character with a Brussels accent. Presented in theaters and cabarets, covered in the press, and adapted into comics form for *Spirou*, Slache enjoyed a brief but dazzling popular success. This article reconstructs the multimedia trajectory of Slache and its creator Marcel Antoine in order to unravel networks of circulation between radio, the performing arts, the illustrated press, cartoons and comics. The article takes up the issues of this transmedia circulation between sound culture and graphic culture in terms of materiality, seriality and auctoriality.

Entrées d'index

Mots-clés : radio, adaptation, transmédia, intermédialité, sketch, Bruxelles, Spirou, humour, voix, presse illustrée

Keywords: radio, adaptation, transmedia, intermediality, sketch, Brussels, Spirou, humor, voice, illustrated press



Notes de l'auteur

Malgré les démarches entreprises, nous n'avons pas pu retrouver et contacter les ayant-droits pour la reproduction des images dans cet article : nous les invitons à contacter la revue pour toutes questions par rapport à l'usage de celles-ci. Leurs droits restent réservés et les images reproduites sont ici uniquement reproduites à des fins de communication scientifique.

Texte intégral

- 1 S'intéresser aux productions sonores dans l'histoire de la bande dessinée peut amener à en redistribuer les cartes, à reprendre le fil par un autre bout, ou à recentrer l'attention sur des objets et des pratiques jusque-là dévaluées ou marginalisées¹. Cet article s'attache à faire ressurgir une figure presque oubliée des mémoires culturelles, sauf dans un certain folklore bruxellois : Slache, personnage multimédiatique de l'entre-deux-guerres, créé par Marcel Antoine (1897-1959), humoriste, dessinateur, journaliste, homme de radio et chansonnier². Apparu originellement dans des sketches humoristiques diffusés sur Radio-Schaerbeek, Slache connut un succès fulgurant sur les ondes comme dans la presse illustrée, avant de tomber dans l'oubli après la Seconde Guerre mondiale. Situés au carrefour de différentes pratiques culturelles populaires (marquées par le rire, la brièveté de leurs formes et l'existence éphémère de leurs supports), les sketches de Marcel Antoine ne trouvent pas de place évidente dans les histoires de la bande dessinée et de la radio. L'exemple de Slache fournit pourtant un cas idoine pour étudier les réseaux de circulation entre la bande dessinée, le dessin humoristique, la presse généraliste, la radio et les arts de la scène, c'est-à-dire entre cultures graphique, imprimée et sonore dans les années 1930 et 1940.
- 2 Cet article adopte une approche légèrement tangente par rapport à la perspective adoptée dans ce dossier thématique, qui étudie les différentes manières dont les bandes dessinées peuvent être adaptées en productions sonores ou rejouées sur un mode acoustique. Cette dynamique d'adaptation, de la bande dessinée à la radio, est relativement bien établie du côté des *comics* américains, où le principe de *syndication* et l'importance du *licensing* ont, dès les années 1920, soutenu une rapide prolifération transmédiatique, trouvant dans le nouveau médium radiophonique un allié adéquat pour capitaliser sur les séries à succès³. Du côté de la bande dessinée francophone, Julien Baudry (2014 ; 2015) a notamment souligné la manière dont Alain Saint-Ogan, né en 1895, élabore une carrière au croisement de multiples domaines et de différents publics : intéressé par la radio, il devient animateur d'émissions enfantines qui misent sur le succès de ses personnages de bande dessinée et du journal pour enfants qu'il dirige et anime, contribuant ainsi à l'élaboration d'une culture multimédiatique pour la jeunesse.
- 3 De prime abord, Slache suit le mouvement inverse : d'abord personnage de radio, introduit sur les ondes de la radio privée Radio-Schaerbeek en septembre 1936, ce n'est qu'ensuite qu'il devient un personnage de bande dessinée, dont les aventures paraissent à partir de décembre 1939 à la dernière page de *Spirou* (en même temps que *Robbedoes*, la version flamande du périodique), pendant une année. Cette transposition médiatique est manœuvrée par Marcel Antoine qui prête sa voix aux personnages tout comme il les dessine sur le papier.
- 4 Cet article a pour objectif de retracer ce processus de transmédiation d'un personnage radiogénique, caractérisé par son accent bruxellois, et décliné sous forme graphique sur différents supports iconotextuels, y compris en bande dessinée. Cette circulation entre cultures sonores et visuelles s'aligne sur une « multimédialité du rire » (Letourneux 2021) et s'ancre dans l'émergence de logiques transmédiatiques centrées sur le personnage dans l'entre-deux-guerres. La figure multimédiatique de Slache et le cas de Marcel Antoine, speaker autant que dessinateur, nous permettront d'interroger les

rapports entre cultures sonores et graphiques, tels qu'ils se nouent en Belgique à un moment de rapides mutations médiatiques et de forte instabilité politique. L'analyse est divisée en trois temps, correspondant à différentes phases médiatiques étudiées par le biais de micro-lectures : la « naissance » du personnage sur les ondes de Radio-Schaerbeek en 1936 ; la multiplication des déclinaisons médiatiques de Slache entre 1936 et 1939 ; et enfin l'adaptation du personnage en bande dessinée dans les pages de *Spirou* en 1939 et 1940. L'analyse de ces circulations transmédiatiques éclaire un processus d'adaptation graphique davantage qu'une mise en son de la bande dessinée. Malgré tout, nous avons tâché de ne pas oublier la dimension acoustique de ces différentes incarnations, suivant en cela les *sound studies* et leur appel à historiciser notre rapport au son (Sterne 2015).

- 5 La disponibilité des archives se révèle cependant être un obstacle de taille pour mener à bien une telle archéologie de ces circulations transmédiatiques, particulièrement dans un contexte belge de dispersion des archives sonores (Houtart & Huybrechts 2023, §6-8) ; et d'autant plus en ce qui concerne la période de l'entre-deux-guerres et les stations privées ou locales, à l'instar de Radio-Schaerbeek. Cet article repose ainsi sur un important travail documentaire au sein des collections de la Bibliothèque royale de Belgique (KBR) afin de recomposer les circulations transmédiatiques de Slache⁴. La numérisation des collections de 78 tours à KBR nous a permis d'identifier deux disques avec des sketches de Slache, dont trois faces seulement sont restées audibles. Hormis ces trois enregistrements, nous ne disposons d'aucun autre document sonore et n'avons pas retrouvé de scripts ou de traces écrites détaillant les émissions de Radio-Schaerbeek, ce qui complique toute tentative de reconstruire une culture sonore propre au sketch radiophonique d'avant-guerre. Néanmoins, la numérisation et l'océrisation d'un large fonds de revues hebdomadaires belges de l'entre-deux-guerres permettent de retracer les différentes occurrences de cette vie médiatique, disséminée dans la presse quotidienne et hebdomadaire, dans les programmes radiophoniques et événementiels⁵. Si le manque d'archives sonores ne permet pas de saisir dans le détail le processus d'adaptation, la presse illustrée révèle un travail de relance et de promotion de la radio dans les années 1930, alors que celle-ci dépasse les cercles d'amateurs sans-filistes pour devenir un nouveau média de masse (Méadel 1994), et offre ainsi un riche terrain d'enquête pour étudier les relations intermédiatiques entre radio et culture imprimée.

« On demande un speaker » : Slache devant le micro

- 6 Avec la mise en place dans les années 1930 de grilles radiophoniques, offrant des rendez-vous réguliers aux auditeurs-rices, et entraînant une compétition grandissante entre stations publiques et privées, comme internationales, nationales et locales, le rôle du speaker devient déterminant. Comme l'indique Hélène Eck, « le déroulement temporel des programmes et la concurrence nécessitaient un guide et une médiation perceptible par le public : la voix du speaker scandait le temps d'émission par ses annonces en même temps qu'il identifiait la station » (Eck 2006, 236). Pour les auditeurs et auditrices de Radio-Schaerbeek, cette voix est celle de Marcel Antoine : le chansonnier, humoriste, dessinateur et caricaturiste devient speaker de la station schaarbeekoise en mai 1932, suite à une vive polémique autour de son prédécesseur Faustus qui aboutit à la suspension des émissions par le ministre des Postes, télégraphes et téléphones (Caufriez 2015, 114-115). C'est sur le « poste des vedettes » que Marcel Antoine compose ses sketches humoristiques autour d'un même personnage : « Slache Magazine » puis « Les Aventures de Slache » sont ainsi

programmés aux grilles de Radio-Schaerbeek de décembre 1936 à juin 1939 tous les lundis (et parfois jeudis et samedis) sur un créneau de 10 minutes entre 13h et 14h6.

7 Malgré le défaut d'archives documentant ces sketches pour la radio de leur genèse à leur réception, les deux disques phonographiques préservés à KBR – sans pour autant nous donner accès à l'expérience d'écoute radiophonique (Mervant-Roux 2013)⁷ – nous permettent d'approcher leur dimension sonore en donnant à entendre les sons, les voix, les oralités qui les caractérisent, malgré la dégradation de leurs supports matériels. L'enregistrement « On demande un speaker », sur un disque 78 tours édité par Crown⁸, nous permet en outre de comparer le son avec un dialogue écrit reproduit dans *Marcel Antoine parle de Slache* (Antoine 1943, 43-50), une compilation des sketches de Slache sous la forme d'un petit livre souple paru en 1943, alors que le personnage avait déjà disparu des ondes.

8 Dans ce sketch, Marcel Antoine rend vacant son propre rôle de speaker pour Radio-Schaerbeek, confiant la responsabilité des entretiens d'embauche à Olive, personnage à l'accent marseillais : Slache répond à l'appel. Le comique tourne autour d'une série de malentendus et de jeux de mots, expliquée par la chute du sketch : Slache se rend au studio en tant que plombier, et non pour occuper le poste de speaker. La situation d'embauche permet non seulement d'organiser le dialogue autour de deux voix contrastées par deux accents marqués et clairement identifiables, mais aussi de thématiser cet exercice de parole, puisqu'Olive tente d'évaluer les qualités vocales du candidat. Au contraire de celle d'Olive, occupant un registre vocal étendu et mélodique, la « petite » voix de Slache – aiguë, nasillarde, légèrement tremblante – n'est a priori pas radiogénique selon les standards de l'époque, qui privilégient alors les voix graves (Rase 2021, 404). La situation d'embauche est prétexte à toutes sortes de modulations vocales par le biais de répétitions, de chansonnettes, d'imitations, de calembours qui exploitent les propriétés sonores du médium pour créer un comique davantage basé sur le plaisir sonore de l'écoute que sur l'imagination ou la visualisation de la scène par les auditeurs et auditrices.

9 Au-delà de l'humour de situation, le rire est ainsi lié à l'actualisation des personnages par différentes voix – chacune « jouée » par Marcel Antoine – marquées d'accents reconnaissables. En caractérisant Slache d'un accent « brusseleir », Antoine greffe son personnage sur une longue tradition littéraire et théâtrale de la zwanze et du marollien, qui connaît dans l'entre-deux-guerres de nombreuses prolongations dans les théâtres, revues, cabarets, vaudevilles et cinémas et dont l'exemple-type est la pièce de théâtre *Le Mariage de mademoiselle Beulemans* (1910) de Frantz Fonzon et Fernand Wicheler (Aron 1995, 51-69). Cette « littérisation de la zwanze a contribué à fixer l'expression d'une culture d'essence populaire » (Van den Dungen 2006, 349), de la même manière que le marollien littéraire reflète moins un véritable sociolecte qu'une variété de langue « mise entre guillemets, citée et attribuée à un locuteur spécifique », personnage-type du Bruxellois « engoncé dans une série de traits culturels et sociaux » (Aron 2015). C'est bien à cette forme de citation que se livre Marcel Antoine en modulant sa voix et en prêtant un accent brusseleir au personnage de Slache, qui cumule les petits métiers dans ses sketches⁹. Ce brusseleir s'intègre dans un nouvel univers médiatique : dans « On demande un speaker », Slache fait référence à Esther Deltenre, Rittche et Zizi Festerat, vedettes populaires des scènes de théâtre et des cinémas bruxellois qui s'illustrent par un accent argotique. L'introduction du cinéma sonore en Belgique dans les années 1930, notamment avec les films comiques de Gaston Schoukens, semble en effet capitaliser sur le succès des comédies théâtrales en marollien. Si Slache renvoie à des noms de vedettes, plutôt que de citer des personnages, c'est aussi que la manière d'incarner un personnage se renégocie dans le contexte d'une nouvelle culture audiovisuelle, à laquelle la radio participe pleinement.

10 L'accent brusseleir de Slache devient pour les auditeurs et auditrices de Radio-Schaerbeek un marqueur de familiarité qui typifie le personnage sériel et ses itérations

hebdomadaires. Dès octobre 1936, alors que les sketches de Slache ne sont pas encore annoncés aux programmes, le journaliste Robert Bebronne présente, dans la rubrique « Propos radiophoniques » de *Cassandra*, le personnage comme « une espèce de Bouif bruxellois qui appartient, non pas à la littérature, mais à l'éther » (Bebronne 1936, 10). La référence au personnage sériel de l'auteur français Georges de La Fouchardière (décliné en chroniques et romans, au théâtre et au cinéma), doublée d'une comparaison avec Charlot, rattache Slache à une tradition comique basée sur le personnage-type. Surtout, Bebronne s'intéresse à la manière dont celui-ci se transpose de manière sonore, comme « personnage radiophonique, un 'type' participant d'une fiction toujours renouvelée et que l'on reconnaît, invariablement, dès les premières paroles qu'il prononce au micro » (*idem*). Bebronne souligne en outre « la façon dont Marcel Antoine fait intervenir son bonhomme », par le biais d'un trio de voix différentes que le journaliste décrit comme une « Sainte-Trinité radiophonique » (*idem*)¹⁰.



Fig. 1 : Marcel Antoine, « La trinité : Slache, Marcel Antoine et Olive » *Radio-Schaerbeek: le bulletin de la radio des vedettes*, dans *Le Radio* volume 8 (430), 29 mai 1938, p. 3.

KBR, Belgica Periodicals.

11

La métaphore est reprise par Marcel Antoine dans un autoportrait debout devant le micro, à trois têtes et trois voix, reproduit dans *Le Radio* en mai 1938 (fig. 1). La presse radiophonique participe directement à la construction médiatique du personnage sériel,

qui s'adosse à une logique promotionnelle de vedettariat autour de Marcel Antoine et donne un visage au speaker par le biais de nombreuses photographies (fig. 2) 11. Ces portraits et entretiens sont aussi l'occasion pour Marcel Antoine de stabiliser la figure sérielle de Slache et, dans une récursivité typique des cultures sérielles, de construire rétrospectivement une « naissance » du personnage. Antoine revient à plusieurs occasions sur cette invention qui tantôt trouve son origine dans un dialogue publicitaire nécessitant un changement de voix, tantôt dans le besoin de rattraper un bafouillage en « faisant intervenir une petite voix qui, avec un doux accent de reproche... et de Molenbeek, susurrerait ironiquement : "Eh bien ! tu broubel encore une fois, toi !" » (Antoine 1943, 7)12. C'est à partir de cette nouvelle voix, improvisée en direct, que Marcel Antoine développe ensuite son personnage.



Fig. 2 : « Radio-Schaerbeek Bruxelles. Bulletin hebdomadaire du poste des vedettes », dans *Le Radio 8* (413) : 3.

KBR, BelgicaPeriodicals.

En revenant systématiquement sur le bafouillage, l'accent bruxellois, et la modulation de la voix, ces brèves faisant le récit de l'origine de Slache mettent en exergue la spécificité

radiophonique du personnage, qui existe par une voix enregistrée et retransmise, sans la présence de l'acteur ou le support de l'image. Ces différents discours médiatiques servent à rattacher cette voix à son créateur : la « paternité » de Marcel Antoine, sans cesse rappelée, ne marque pas seulement une forme de propriété intellectuelle, mais contribue aussi à donner corps au personnage, palliant l'absence de la médiation radiophonique de la voix et son caractère « désincarné ». Constatant la manière dont les acteurs comiques ont tendance à se confondre avec leurs rôles, Matthieu Letourneux suggère qu'une même « logique d'incarnation se retrouve pour toutes les signatures comiques », basée sur la familiarité et la répétition (Letourneux 2021, 46). Selon lui, « cette familiarité tient une place essentielle dans la manière dont le rire donne de l'incarnation à la communication médiatique » (*ibid.*), réintroduisant un lien de proximité au sein d'un dispositif mass-médiatique qui impose une certaine distance à ses publics – ce qui est alors le cas pour la radio. Cette logique d'incarnation et de signature comique donne également lieu à une visualisation graphique marquée du personnage, qui se renforce avec la circulation transmédiatique des sketches de Slache dans la presse et sur la scène.

Formats et circulations transmédiatiques du sketch

- 13 Si la presse radiophonique présente Marcel Antoine comme un « pionnier imaginaire » d'une « littérature radiophonique » qui « s'essaie à humaniser le monde des sons » (Le Garçon 1938, 24), les sketches de Slache ne se limitent pas aux ondes. Avant la diffusion sur Radio-Schaerbeek, Slache apparaît déjà dans plusieurs dialogues écrits de Marcel Antoine, intitulés « Slache m'a dit », qui paraissent dans le journal satirique *Minuit Porte de Namur* entre mars et juin 1936¹³. Pas le biais du personnage de Slache, « philosophe » nocturne du quartier animé de la porte de Namur (Antoine 1936, 3), Antoine dénonce la montée internationale du fascisme comme le rexisme de Léon Degrelle¹⁴. Cette chronique se poursuit dans *Pourquoi pas ?* en octobre et novembre 1936 sous le titre « Le Point de vue de Slache ». Ces deux chroniques figurent un bandeau donnant une première forme dessinée au personnage, tracé de profil : moustache tombante, pipe aux lèvres, crâne dégarni et petit chapeau melon noir, autant d'éléments clés dans l'iconographie de Slache, tout comme le lettrage manuel du nom, qui emprunte aux typographies modernistes de l'entre-deux-guerres (fig. 3). Cette ébauche porte déjà en germe le profil de Slache, cerné d'un cercle, qui devient par la suite un estampillage systématique et un marqueur graphique de ses apparitions sur le papier.



Fig. 3A : Marcel Antoine, « Slache m'a dit », *Minuit Porte de Namur* 6, 3 juillet 1936, p. 8.



Fig. 3B : Marcel Antoine « Le point de vue de Slache », *Pourquoi pas ?* 26 (1159), 16 octobre 1936, p. 2960.

KBR, Belgica Periodicals.

- 14 Le succès des sketches radiophoniques de Slache, dont les apparitions hebdomadaires ponctuent les grilles radio à partir de début 1937, émousse rapidement le tranchant politique de ces premiers dialogues au profit d'une feuilletonnisation du personnage. Les « Aventures de Slache » sur Radio-Schaerbeek s'accompagnent en 1937 d'épisodes hebdomadaires dans *A-Z*, revue richement illustrée publiée par Jean Meuwissen¹⁵. Une actualité du quotidien socialiste *Le Peuple*, dans un langage sensationnaliste proche du scoop, fait appel au succès radiophonique pour annoncer le lancement du feuilleton et indique une stratégie de synchronisation entre ces deux apparitions médiatiques :

Slache ! Tous les auditeurs de Radio-Schaerbeek connaissent ce personnage extrêmement sympathique aux mésaventures rocambolesques et pitoyables à la fois. [...] « *A-Z* », le plus bel illustré du pays, vient de s'entendre avec le créateur de Slache qui, chaque semaine, vous narrera une des aventures de son héros. Cette semaine, « *A-Z* » publie SLACHE FAKIR. (Anonyme 1937a, 4.)

- 15 Les « inénarrables aventures de Jules Slache » se retrouvent systématiquement dans les nombreux inserts publicitaires pour *A-Z* qui apparaissent alors dans *Le Peuple*, suggérant que la revue cherche entre autres à tirer profit du succès populaire du personnage à la radio et de sa sérialisation dans la revue pour attirer de nouveaux lecteurs et lectrices, en accordant une place grandissante aux divertissements populaires.



LES AVENTURES DE SLACHE

PAR MARCEL ANTOINE

SLACHE ET LE FANTÔME

(La scène se passe dans un vieux château.)

LE CHATELAIN — Mon cher Monsieur SLACHE... Je vous ai réservé la chambre jaune, c'est la plus grande du château...

SLACHE — Vous êtes bien gentil, monsieur...

LE CHATELAIN — Surtout, le plus élémentaire des courtoisies m'oblige de vous faire un aveu d'abord: êtes-vous superstitieux?

SLACHE — Oye, vous savez! Moi je n'ai jamais pu beaucoup de la poltron!

LE CHATELAIN — Vous n'avez pas peur des revenants, des fantômes?

SLACHE — Oye non!

LE CHATELAIN — Eh ce cas, je suis tranquille: la chambre où vous êtes réservé a une remarquable réputation: On l'appelle "la chambre hantée"... Mais, n'ayez pas peur: c'est une

blaise... Sur ce, bonne nuit, Monsieur SLACHE — Bonne nuit, Monsieur.

(Le chatelain sort)

SLACHE (tout) — Ça est un drôle, tout, avec ses fantômes!...

(Il inspecte la pièce: une grande salle sombre, avec d'énormes meubles antiques et un lit à baldaquin.)

SLACHE — Ça est tout même une belle pièce, tout! On dit que ce est un château hanté... Et moi je vais avec dormir là-dedans!... Quel bonheur, tout!... Pour Marguerite-Bergagne!...

A propos de Bergagne, il y a une bonne chose, le chatelain!... Allait! J'ai d'un peu sommeil, je vais me mettre dans ce lit!... On dirait une maison, avec des colonnes et ce plafond à ce lit!...

Il se déshabille rapidement, et se glisse dans son drap.

Verdickel! ça est un bon lit!... Mais, je vois l'ombre le litier (il tourne le commodeur, un beau clair de lune éclaire le chevet).

(On entend un gémissement)

SLACHE (surveillant) — Qu'est-ce que ce est?... On a genti à le porter!... Oye!... ça est vraiment le diable!... Allait, Slache, dormez!...

(On entend un hurlement étouffé)

Oye!... Qu'est-ce que moi j'ai z'entendu?...

On dirait qu'il y a d'un avion dans l'arrière à glace!...

(un sifflement prolongé)

SLACHE (se redressant) — Non! de diable!

Entre ses ce sont tout-même un château d'hanté!...

La porte d'une grande armoire s'ouvre lentement!

Aye! Aye!... L'armoire qui s'ouvre!... (Sursaut!)... Fasse pas allumer le lustre!... Hanté!... Hanté!... Qui est là?...

Ce y est! La porte est ouverte!... Oye!... Y a quelque chose qui bouge!...

Une grande forme blanche sort lentement de l'armoire!

SLACHE (vide) — Ah!... ah!... Allait!... Slache!... Ne tremblez pas comme ça!... Qui est... Qui est... qui est là?...

LE FANTÔME (avec une grosse voix étouffée) — C'est moi!...

SLACHE — Oh!... vous?...

LE FANTÔME — Le fantôme du château!... Ne bougez pas!... Les plus catastrophes sont suspendus sur votre tête!...

SLACHE — Sur ma tête!... des tocs!... catastrophe!... Allait, hanté!... pas de blague, tout!

LE FANTÔME — Taisez-vous!... Ne bougez pas!...

SLACHE — Tu... Tu vas me photocopier... me photographier?...

LE FANTÔME (ricanant) — Que faites-vous là?

SLACHE — Moi?... Moi je viens dormir!... Allait!... Va d'abord le coucher, hanté!...

LE FANTÔME — Mieux va-t-elle!... Tu es dans le lit de Marguerite!... Marguerite, mon amante adorée!... L'amante adorée que j'ai épousée et aimée!...

SLACHE — Verdickel! Et y'en a pas dormi d'une amante quand c'que te a dégorgé ton amante?...

LE FANTÔME — Taisez-vous, vil mortel!... Regardez-moi!...

SLACHE — Mais je vois rien, avec ton drap de lit sur la figure!... Qui est-ce que tu es, do?

LE FANTÔME (ricanant) — Je suis Mâchito-phéto!

SLACHE — Le B-B... Le litier de la T.S.F.?





Fig. 4 : Marcel Antoine, « Les aventures de Slache », *A-Z hebdomadaire illustré* 47, 7 mars 1937, p. 10-11.

KBR, Belgica Periodicals.

16

La feuilletonnisation des aventures de Slache dans *A-Z* suit une formule bien établie. Chaque épisode occupe une double page et est accompagné d'un même bandeau-titre, dessiné et lettré par Marcel Antoine, figurant un dessin en profil de Slache et une double signature (fig. 4). Le format régulier de parution facilite une feuilletonnisation structurée autour d'un personnage récurrent, plutôt que par la segmentation d'un récit continu. Cela transparait particulièrement dans la composition visuelle de ces sketches. Chaque épisode est généralement illustré de deux larges dessins signés par l'auteur et réalisés au lavis. La technique du lavis, assez inhabituelle chez Antoine, profite de la haute qualité d'impression en héliogravure et contribue à la cohérence graphique de la revue en réduisant le contraste entre dessin et photographie¹⁶. Ces deux dessins hebdomadaires montrent généralement Slache dans une ou deux situations clés du dialogue, parfois dans une forme de séquence comique avec un effet « avant/après », indiquant déjà la chute du sketch. Au-delà du profil anguleux, tracé à la règle, ces illustrations donnent corps à Slache, toujours dessiné en pied et en action, et aux personnages connexes, tout en

introduisant un humour visuel fondé sur le corporel, proche du *slapstick*. Si les dialogues écrits ne peuvent convoquer l'effet de familiarité qu'induit la voix immédiatement reconnaissable prêtée par Antoine à son personnage sur Radio-Schaerbeek, il lui donne une apparence graphique tout aussi identifiable, permettant aux lecteurs et aux lectrices de rapidement retrouver les épisodes dans les 32 pages que compte *A-Z*.

17 Au niveau du texte, ces dialogues s'inscrivent dans une longue tradition de la saynète comique qui, dès l'essor de la démocratisation de la presse au dix-neuvième siècle, accordait déjà « une place centrale à l'oralité, avec une complaisance pour les particularités idiolectales stigmatisables sous la forme de tics ayant valeur de typicité » (Stiénon 2012, 271). Écrit sous forme de dialogue, le texte comprend des didascalies et est composé dans un style oral qui mêle l'accent, la manière de parler, ainsi que les nombreux calembours de Slache qui, souvent, doivent être lus à voix haute pour devenir intelligibles. De nombreuses pauses, indiquées par des points de suspension, traduisent les hésitations et la prosodie du dialogue. Le brusseleir y est marqué par de nombreuses exclamations (« verdekke », « doume », « oye ») et des tournures syntaxiques caractéristiques du langage parlé. Si certaines expressions locales étaient déjà présentes dans les chroniques de *Minuit Porte de Namur* et du *Pourquoi pas ?*, les épisodes d'*A-Z* donnent davantage de place à ce style oral, qui amène Antoine à joyeusement malmener les conventions orthographiques et langagières. Tout donne à penser que le texte est fait, sinon pour être lu à voix haute, en tout cas pour évoquer la voix des sketches radiophoniques chez les lectrices et les lecteurs.

18 Aucun élément du paratexte ne renvoie, pour autant, vers Radio-Schaerbeek. Le peu d'information livrée par les grilles radiophoniques, qui ne précisent pas les titres des sketches individuels, ne permet pas de vérifier les rapports d'adaptation entre les sketches radiophoniques et les dialogues écrits. Seul l'épisode « Sketch et le fantôme » porte la mention, en italiques, « Tous droits réservés, y compris l'émission radiophonique » (fig. 4). Ce sketch semble avoir connu un succès particulier, engrangeant plusieurs traces d'une circulation accrue entre presse, radio et spectacle vivant. Hormis le dialogue illustré publié en mars 1937 dans *A-Z*, on trouve une trace du sketch dans le milieu bruxellois du spectacle humoristique et du vaudeville, dans lequel Marcel Antoine se produit comme chansonnier, où il met aussi à profit l'accent et l'humour brusseleir. Un article de *La Dernière Heure* du 6 février 1937 rend compte d'une prestation lors d'un gala de charité : « Marcel Antoine dans un sketch inédit derrière le rideau "Slache et le Fantôme" présenta au public un personnage déjà populaire à Bruxelles¹⁷ » (Anonyme 1937b, 3). Située « derrière le rideau », la performance rejoue pour ainsi dire une émission radiophonique en dissimulant aux spectateurs et spectatrices, pour un temps, la présence corporelle de l'humoriste ; tandis qu'un ou une journaliste du soir déclare que « l'hilarant Slache [...] ressemble à s'y méprendre à Marcel Antoine lui-même » (Anonyme 1937c, 5)¹⁸. On retrouve ici la logique d'incarnation propre à la signature comique où voix, rôle et acteur tendent à se confondre.

19 Le cas de « Slache et le fantôme » témoigne d'une circulation rapide entre la scène, la radio et la presse. Cette circulation implique en partie de négocier le caractère « médiagénique » (Marion 1997) du personnage, dont le succès est lié à une performance auditive et convoquant un plaisir sonore, basé sur la modulation des voix et sur un accent bruxellois qui crée une certaine connivence avec l'audimat. Si le contexte scénique du cabaret et du théâtre populaire partage avec la radio une situation d'écoute, les sketches dans *A-Z* composent avec le texte et l'image pour reproduire un effet de familiarité avec le personnage.

20 Le sketch fait en outre l'objet d'un enregistrement, gravé sur le même disque phonographique qu'« On demande un speaker », édité par Crown – témoignant du succès de certains sketches, redemandés par le public¹⁹. La circulation du personnage à travers différents médias et supports pose aussi des enjeux de droits de reproduction : l'éphémère

sketch radiophonique, une fois gravé sur disque phonographique ou réécrit en dialogue illustré, se prête à être repris, rejoué, rediffusé et autrement reproduit. Dans une dynamique typique des industries culturelles, il s'agit alors déjà d'encourager la prolifération médiatique du personnage tout en se prémunissant d'appropriations non-sollicitées. Le disque phonographique édité par Radio-Schaerbeek – qui comprend les sketches « Slache et le huissier » et « Slache smokkeleer »²⁰ – interdit d'ailleurs la diffusion publique et radiophonique, sur un macaron dessiné par Antoine et figurant le portrait-signature caractéristique de Slache (fig. 5). La signature de Marcel Antoine, qui accompagne systématiquement chacun de ses dessins, témoigne aussi de cette circulation intensifiée des contenus médiatiques dans un contexte où le réemploi, l'imitation et la reproduction sont des pratiques courantes.



Fig. 5 : Étiquette du disque phonographique *Les Sketches de Slache*, « Slache smokkeleer », écrit et interprété par Marcel Antoine, édité par Radio-Schaerbeek, sans date.

KBR, fonds Marc Danval.

21

Ces disques phonographiques reflètent la « détachabilité » du sketch, garantie de sa circulation sur différents supports et formats. Yoan Vérilhac démontre en effet que le sketch humoristique participe de « l'entrée de la culture dans l'ère des formats », basée sur une standardisation, une fragmentation et un étalonnage des productions culturelles : le sketch se mesure par contraste à d'autres formats comiques, à mi-chemin entre le gag et la pièce ou le *show* (Vérilhac 2021, 727-731). Marcel Antoine navigue entre différents formats courts et différents supports médiatiques : intermèdes lors de spectacles vivants, émissions radiophoniques de dix minutes (une durée moyenne standard pour le sketch), enregistrements de trois à quatre minutes (contraints par la matérialité du disque 78 tours), *cartoons* légendés et dialogues illustrés dans la presse hebdomadaire, sur une à deux pages. Ces changements demandent d'articuler les rapports entre partie et tout, de

manière souple, une pratique courante des sketches humoristiques (Vérilhac 2021, 730). Tout en préservant l'autonomie de chacun d'eux, Marcel Antoine installe des traits sonores autant que graphiques permettant de caractériser la figure sérielle de Slache de manière immédiatement reconnaissable. Cet effet de signature graphique se juxtapose à une logique d'incarnation, selon laquelle Marcel Antoine et son personnage tendent parfois à se confondre.

Slache en cases : extension dans le domaine de la bande dessinée

22 La transposition du personnage de Slache sous forme de bandes dessinées s'appuie sur la carrière polyvalente de Marcel Antoine. Le speaker de Radio-Schaerbeek est également un dessinateur humoriste qui contribue, en livrant caricatures, dessins de presse, illustrations, couvertures, publicités, lettrages, à de nombreux journaux et revues²¹. Il fonde en 1930 la « Mine Souriante », association qui réunit de nombreux dessinateurs et dessinatrices belges et qui organise régulièrement, sur le modèle parisien, un Salon des Humoristes. Si Marcel Antoine dessine peu de bandes dessinées, il faut rappeler que le terme n'est pas encore utilisé dans l'entre-deux-guerres et forme un « anachronisme incontournable » (Lesage 2019, 29). Encore largement inexplorée, l'entre-deux-guerres constitue pour la production de bande dessinée belge une période où se chevauchent différents dispositifs de narration graphique, entre planches d'imagerie, reproduction de *strips* américains, récits sous images, romans en gravure (Paques 2011, 239-247). Marcel Antoine est témoin de ces changements : en 1933, il donne deux courtes séries de bandes dessinées – *Les 36 métiers de Patatje* et *Les Aventures de Jack*²² – à la gazette hennuyère *Le Populaire*, qui reflètent cette hétérogénéité formelle : séquences dessinées sans bordures de cases et sans phylactères, avec un texte mêlant énoncés descriptifs et dialogues, selon une oscillation entre verbalisation et sonorisation courante au début des années 1930 (Glaude 2022). L'émergence d'une nouvelle forme de bande dessinée, résultant d'une synchronisation de l'image et du son par la bulle, se densifie au milieu des années 1930 suite aux importations américaines distribuées par Opera Mundi, au succès des « aventures de Tintin », et à l'introduction massive de bandes dessinées dans les périodiques illustrés pour enfants, menant à une certaine stabilisation de formes et formats établis (Lefèvre *et al.* 2011 ; Baudry 2022). Ce sont de tels formats émergents qu'investit Marcel Antoine pour transposer son personnage en bande dessinée dans les pages de *Spirou* et *Robbedoes*, ainsi que dans sa propre revue *Slache canard humoristique*.

23 Ces nouvelles déclinaisons graphiques du personnage font suite à la disparition de Slache des grilles de Radio-Schaerbeek en juin 1939 et participent d'un relancement du personnage dans un contexte politique bouleversé, marqué par le conflit mondial imminent et la mobilisation belge à partir de septembre 1939. Avant son retour sur les ondes de Radio Conférences en novembre 1939, Marcel Antoine anime le personnage de Slache l'été sur la scène du casino d'Albert Plage, récemment inauguré à Knokke²³, qui accueille des vedettes internationales tels que Joséphine Baker et Maurice Chevalier, puis devient une des têtes d'affiche régulières du théâtre de la Gaieté, aux côtés d'Esther Deltenre, Rittche et Zizi Festerat²⁴. Le retour de Slache à la radio, avec des sketches hebdomadaires de 15 à 20 minutes annoncés comme « Les nouvelles aventures de Slache » aux programmes de la station privée Radio Conférences de novembre 1939 à mai 1940, s'accompagne d'une multiplication des déclinaisons du personnage dans la presse illustrée. Slache est ainsi « mobilisé » dans *Le Barbelé*, revue dont le bandeau-titre annonce que « 50 000 exemplaires sont offerts chaque semaine à l'armée belge par le

sponsor et magnat du tabac Odon Warland », et dans laquelle Slache tient une rubrique sous la forme d'une pseudo-correspondance illustrée, adressée à Olive²⁵. Antoine publie début janvier 1940 *L'Almanach de Slache*, auquel contribuent de nombreux collègues humoristes, chansonniers, dessinateurs, journalistes tels que Léo Champion, Émile-André Robert, Noël Barcy, Jean Ancia, Max Servais, Robert Bebronne et quelques d'autres. *L'Almanach* comprend quelques gags en bandes dessinées d'une page figurant Slache, où on retrouve le ton satirique de ses caricatures politiques (fig. 6). Le dos de couverture comprend une double publicité pour Slache, à la radio comme dans les pages de *Spirou*, qui traduit à nouveau une étroite association entre la T.S.F. et la presse humoristique, ainsi que la synchronisation des apparitions multimédiatiques de Slache (fig. 7).



Fig. 6 : Marcel Antoine, « Slache neutre », *L'Almanach de Slache*, Bruxelles, 1940, p. 57.



Fig. 7 : Publicités, *L'Almanach de Slache*, Bruxelles, 1940, dos de couverture.

Marcel Antoine lance également son propre « canard humoristique », au nom et à l'entête de son personnage. Publiée sur quatre pages du 2 février au 9 mai 1940, la revue satirique — à laquelle collaborent ses acolytes Léo Champion, Robert Bebronne, Ray-Mu et d'autres — lui sert notamment à renforcer le maillage transmédiasique de Slache en faisant la promotion de ses différentes incarnations, dans *Spirou*, sur Radio-Conférences, ou sur les planches du théâtre de la Gaieté. Dans *Slache*, Antoine ajoute également un *gag strip* récurrent en bas de première page, « Exploits et déboires de Slache » : une bande dessinée muette et pour adultes, qui thématise la mobilisation et propose un humour sans paroles, basé sur l'agencement des images en séquence et les intervalles temporels qu'elles induisent (avec souvent un effet de juxtaposition avant/après). L'épisode du 22 février

1940 illustre bien cet humour visuel, avec un gag qu'il est tentant de lire comme une réponse ludique au tableau *La trahison des images*, peint une dizaine d'années plus tôt par René Magritte, alors très actif dans la publicité (fig. 8). Cette bande dessinée muette rapproche Slache d'une tendance internationale de *gag strips* muets, basés sur des personnages types, en plein essor dans les années 1930 et dans les journaux et hebdomadaires belges, à l'instar d'Adamson d'Oscar Jacobsson, *The Little King* d'Otto Soglow, *Monsieur Pietje* d'Alek Stonkus et du *Professeur Nimbus* d'André Daix²⁶.



Fig. 8 : Marcel Antoine, « Exploits et déboires de Slache », *Slache*, 2 février 1940.

KBR, BelgicaPeriodicals.

C'est dans les pages de *Spirou* et de *Robbedoes* que Slache connaît une véritable feuilletonnisation en bande dessinée. La série *Le grand voyage de Slache* (*De grote reis van Toone* en néerlandais²⁷) paraît chaque semaine en dernière page du magazine pour enfants entre le 7 décembre 1939 et le 20 février 1941 chaque semaine, pour un total de cinquante épisodes²⁸. *Le grand voyage de Slache* ancre pour la première fois le

personnage dans un récit plus large et segmenté par épisodes hebdomadaires. Le bandeau-titre, qui rappelle celui utilisé pour les sketches parus dans *A-Z*, fait abstraction du nom de l'auteur (qui intègre sa signature dans ses cases) et s'adosse à une case-titre, indiquant le numéro de l'épisode et récapitulant la livraison précédente en texte et en image (fig. 9), à l'instar des « aventures de Spirou » qui paraissent en première page de la revue.



Fig. 9 : Marcel Antoine, « Le grand voyage de Slache », *Spirou*, 28 décembre 1939, bandeau-titre.

UGent Faculty of Arts & Philosophy Library, collection Alain Van Passen.

26

Le fil narratif est minimal : Slache et Olive rencontrent pendant leur voyage le détective Bill Bocket qui les charge de retrouver le « pépin rouge », un diamant également convoité par la « bande des gants noirs ». En passant du voyage autour du monde aux aventures exotiques et aux récits de gangster, *Le grand voyage de Slache* alterne des matrices narratives puisées dans la culture populaire de l'entre-deux-guerres d'une manière proche des aventures de *Spirou* entre 1938 et 1940 (Odaert 2019, 77). La succession des épisodes mène à toutes sortes de péripéties (enlèvements, déguisements, bagarres, poursuites et rencontres inattendues), ponctuées d'un usage récurrent de *cliffhangers*. On y retrouve la « frénésie du récit improvisé mené tambour battant » que Philippe Capart et Erwin Dejasse (2009, 130) décrivent comme caractéristique des premières années de *Spirou*. L'articulation des différents épisodes et le suspense de l'intrigue importent ici moins que l'autonomie relative de chaque page et que l'économie du gag individuel, rapprochant la feuilletonnisation en bande dessinée de la « détachabilité » du sketch humoristique (Vérilhac 2021, 731). Cette approche sérielle évoque celle des aventures de *Zig et Puce* d'Alain Saint-Ogan²⁹, qui utilisent le thème du voyage à travers le monde afin d'enchaîner des épisodes à gags en suivant une trame narrative continue, laissant de la place à l'improvisation. Le premier épisode du *Grand voyage de Slache*, « Un faux départ », peut d'ailleurs être lu comme une variante du gag déployé dans le troisième épisode de *Zig et Puce*, « Un départ manqué » (fig. 10). Antoine utilise d'ailleurs une mise en page comparable : un gaufrier régulier de douze cases, servant de matrice localement flexible et adaptable aux besoins du découpage et au contenu des cases, notamment par la fusion de certaines cases du gaufrier (Baudry 2014, 377-378).



Fig. 10a : Marcel Antoine, « Le grand voyage de Slache », *Spirou*, 7 décembre 1939.
UGent Faculty of Arts & Philosophy Library, collection Alain Van Passen.

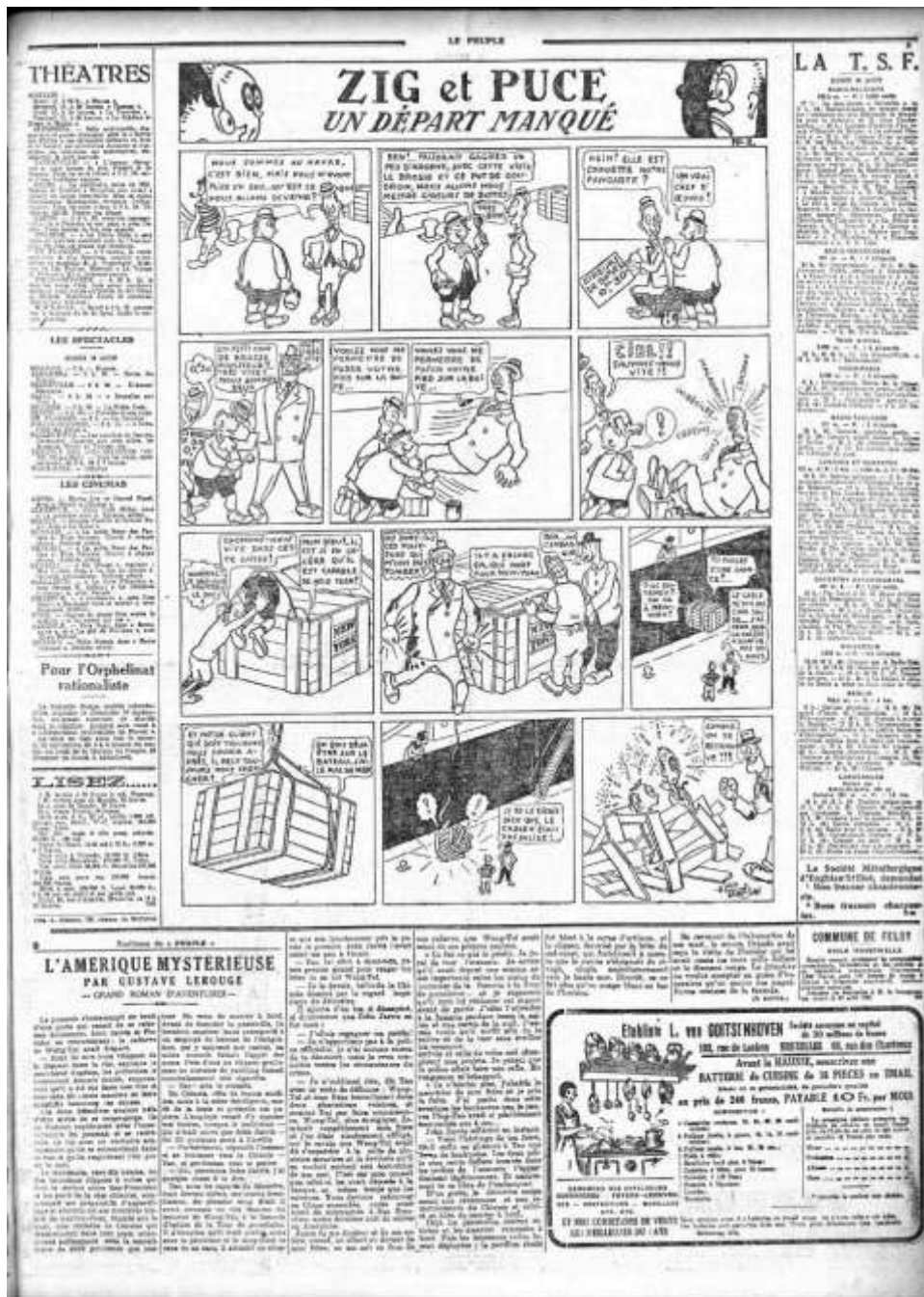


Fig. 10b : Alain Saint-Ogan, « Zig et Puce. Un départ manqué », *Le Peuple*, 14 août 1928.

KBR, BelgicaPress.

27

Tout en gardant le gaufrier comme matrice de base, Marcel Antoine diversifie ses mises en page en introduisant une série de cases circulaires et de médaillons qui renforcent la dimension tabulaire de la page, notamment par des compositions symétriques soulignées par des aplats de couleur (fig. 11). Ce style de mise en page « décorative » (Peeters 2003) puise ses racines dans un vivier graphique plus ancien, qu'on peut retrouver localement dans certaines planches d'imagerie populaire ou dans certains *Sunday comics* américains primitifs³⁰ — combiné à l'approche moderne de la bande dessinée comme « scène audiovisuelle sur le papier » (Smolderen 2009, 119) qui devient alors dominante dans les périodiques pour enfants (Glaude 2019 ; Baudry 2022).



Fig. 11 : Marcel Antoine, « Le grand voyage de Slache », *Spirou*, 5 septembre 1940.

UGent Faculty of Arts & Philosophy Library, collection Alain Van Passen.

28

Malgré l'oralisation et la sonorisation des dialogues qu'implique le dispositif de la bulle, le lien avec les cultures sonores de la radio et de la scène semble s'atténuer dans *Le grand voyage de Slache*. S'il est impossible de vérifier les éventuels renvois entre la bande dessinée et les sketches de Radio-Conférences, à défaut d'archives sonores, la déclinaison en bande dessinée des aventures du héros de Marcel Antoine s'éloigne du format du sketch et relie le personnage aux matrices narratives sérielles, issues du roman populaire, qui façonnent alors le rythme de *Spirou* et des illustrés pour la jeunesse. L'humour *brusseleir* et les calembours incessants des sketches radiophoniques sont ainsi complètement absents des premiers épisodes du *Grand voyage de Slache*, jusqu'à ce qu'Antoine introduise discrètement quelques interjections familières (« verdekke », « ouye »), des références ponctuelles à Molenbeek, et quelques jeux de langage. C'est l'incarnation graphique du

personnage de Slache qui facilite alors l'identification sérielle : Slache y est quasiment systématiquement dessiné de profil, régulièrement mis en évidence par un médaillon qui rappelle ses apparitions sur d'autres supports (fig. 12).



Fig. 12 : Marcel Antoine, « Le grand voyage de Slache », *Spirou*, 8 février 1940.

UGent Faculty of Arts & Philosophy Library, collection Alain Van Passen.

- 29 C'est aussi par le biais du dessin caricatural que Marcel Antoine intègre une multitude de références et de clins d'œil à la scène bruxelloise. Les traits caricaturaux donnés aux nombreux personnages secondaires — hormis quand il s'agit des stéréotypes racistes qui ponctuent le récit (comme celui du « Chinois ») — sont souvent trop particuliers pour être anodins, détails dont un dessinateur de presse ne s'embarrasserait pas. Malgré la difficulté à identifier chaque portrait avec précision, on peut par exemple reconnaître dans Madame Planche (fig. 13) un portrait d'Esther Deltenre, qu'Antoine a par ailleurs déjà dessinée dans *Le Radio* en 1938. Cette dimension allusive du *Grand voyage de Slache* sert autant à renouer un lien avec les autres incarnations médiatiques de Slache qu'à ouvrir la bande dessinée, au sein d'un journal pour enfants, à une lecture intergénérationnelle.



Fig. 13 : Marcel Antoine, « Le grand voyage de Slache », *Spirou*, 14 novembre 1940.

UGent Faculty of Arts & Philosophy Library, collection Alain Van Passen.

- 30 Marcel Antoine se représente également lui-même dans ses planches sous l'avatar du personnage de Bill Bocket (fig. 14), dont les traits graphiques rappellent les nombreux autoportraits dessinés d'Antoine. En se dessinant comme personnage de sa bande dessinée, qui plus est dans une position d'embauteur de ses propres personnages, Marcel Antoine affirme sa position d'auctorialité, alors même que le bandeau-titre ne crédite pas ce statut d'auteur. Cette tactique peut être lue à l'aune d'une nouvelle logique transmédiatique fondée sur le personnage, initiée dans l'entre-deux-guerres, qui porte en elle un effacement de l'auteur au profit du personnage comme marque, identifiable à des traits reconnaissables et adaptable à différents supports, dont la circulation est exploitée par les éditeurs et les producteurs (Letourneux 2017, 405-410). Cette logique transmédiatique du personnage, les éditions Dupuis la poursuivent déjà avec la figure « mascotte » de *Spirou*, dont les déclinaisons médiatiques vont se multiplier sous l'Occupation avec la raréfaction du papier et l'arrêt d'impression de la revue (Pissavy-Yvernault 2013). Elle trouvera un nouveau souffle après-guerre, notamment avec Jean Valhardi et « la dissémination transmédiatique d'un héros tout-terrain », porté par Jean Doisy et plusieurs collaborateurs (Glaude 2019b, 191). De son côté, Marcel Antoine n'a de

cesse de rejouer sa « paternité » du personnage, fondée sur l'exercice de la voix et la performance, en studio ou sur la scène. En se dessinant dans ses propres pages, il continue à associer, cette fois par leurs traits graphiques, sa propre personnalité à son personnage à succès, jouant la logique d'incarnation qui sous-tend l'effet de signature comique.



Fig. 14 : Marcel Antoine, « Le grand voyage de Slache », *Spirou*, 21 décembre 1939.

UGent Faculty of Arts & Philosophy Library, collection Alain Van Passen.

Conclusion

31

À l'orée de la Seconde Guerre mondiale, de 1936 à 1940, le Slache de Marcel Antoine connaît ainsi un succès fulgurant et une circulation transmédiate entre radio, presse hebdomadaire et spectacle vivant. L'invasion de la Belgique, l'exode de nombreux citoyens, puis la longue période de l'Occupation mettent un frein à cette transmédiation : si *Le grand voyage de Slache* se poursuit jusqu'en février 1941, la présence de Marcel Antoine dans la presse et sur les ondes se fait beaucoup plus discrète³¹. Antoine se tourne davantage vers les cabarets d'inspiration montmartroise qui rencontrent à Bruxelles un vif succès durant les années de guerre, et dans lesquels se développent une « hétérodoxie bruxelloise » teintée de zwanze (Rodriguez & Dobbelaere 2015, 248). Les sketches de « Marcel Antoine (Slache) » se retrouvent ainsi aux programmes des spectacles du théâtre Saint-Sauveur et des cabarets tels que le Grillon, la Butte et la Boîte à Sel – mais le personnage n'apparaît pas sur le poste « volé » de Radio-Bruxelles, sous contrôle des occupants, malgré le succès des sketches, chansons et autres formes du music-hall que la radio cherche à capter³². Slache appartient déjà à une forme de souvenir populaire,

évoqué dans *Marcel Antoine parle de Slache* (Antoine 1943). Cette compilation des sketches sous la forme d'un livre souple aux Auteurs Associés, illustré par Lem et Léo Champion, invite les lecteurs et lectrices à lire les textes « à mi-voix en empruntant, si possible, l'accent de mon ami SLACHE et de ses partenaires » (*ibid.*, 8). Dans sa chronique « Bruxelles à veilleuse » dans *Cassandra*, Robert Bebronne dresse un portrait de Marcel Antoine en victime du succès de Slache, dans un passage qu'on ne résiste pas à citer dans sa longueur :

Le succès de Slache — qui ne s'en souvient !? — fut immense. Ce héros du bas de la ville divertit durant des années un vaste public populaire. Aujourd'hui encore, ce succès reste vif. On vient d'enregistrer des monologues de Slache sur la cire. On songe à réaliser des films de court métrage où Rittche incarnerait le personnage falot qui naquit sur les ondes ... Marcel Antoine est un peu le prisonnier de Jules Slache. On devine qu'il voudrait devenir un chansonnier pareil à tous les autres, n'usant que de sa voix à lui, mais les spectateurs, toujours, lui réclament des "Slache" : — Le Fantôme !... Le Hoquet !... Slache va dans le monde ... Marcel Antoine acquiesce. Il sourit de toutes ses dents. Il trouve la vie belle. C'est un optimiste, on le répète. Et on imagine que s'il avait moins bon caractère, il attendrait un soir Jules Slache à la sortie de la Butte et que là, dans l'ombre propice de la rue du Bastion, il lui tordrait froidement, implacablement, le cou³³...

32 Après la guerre, le monopole d'État sur la radio, qui bloque le retour des stations privées (Caufriez 2015, 153-155), et la méfiance de l'INR envers l'humour populaire et les patois locaux (Kenny 2019, 210) mettent définitivement fin à la carrière radiophonique de Slache, sans que Marcel Antoine n'ait à lui tordre le cou, puisqu'il continue d'utiliser le personnage dans ses nouveaux projets de presse³⁴, mais sans parvenir cependant à retrouver l'élan transmédiatique d'avant-guerre.

33 Si le manque d'archives ne nous permet pas d'étudier ces différentes séries médiatiques dans le détail des processus d'adaptation, le cas de Slache permet de saisir les manières dont un personnage transmédiatique s'élabore à partir d'un succès radiophonique, en ayant à chaque fois à s'adapter aux spécificités expressives et aux contraintes matérielles des différents supports, se pliant aux différents publics auxquels ceux-ci sont destinés. Si on peut y relever une frappante « transmédiagénie du rire » (Letourneux 2021, 37), les ressorts humoristiques employés par Marcel Antoine tirent parti des contraintes expressives et sensorielles des différents médias. Dans ce passage du sketch radiophonique au périodique pour la jeunesse, le rire brusseleir est ainsi relégué au second plan, au profit d'un humour davantage graphique. Cette fragmentation des incarnations de Slache est compensée par une représentation graphique du personnage qui vient estampiller ses différentes apparitions, et par une signature forte de Marcel Antoine, liée à une logique de vedettariat propre aux représentations scéniques de l'humoriste. L'importance des formats et la standardisation des durées, relevées par Yoan Vérilhac (2021) pour le sketch humoristique, s'étend ici aussi aux espaces contraints de la presse qu'investit la bande dessinée. L'économie du gag en bande dessinée, souvent pensée dans son rapport au cinéma (Smolderen 2009 : 129-140 ; Garric 2020 : 326), gagnerait ainsi à être aussi pensée en dialogue avec les cultures sonores de la chanson, du sketch, du music-hall. Les circulations de Slache, entre culture sonore et graphique, nous montrent à quel point la bande dessinée dans l'entre-deux-guerres est prise dans un réseau intermédiatique extrêmement dense, que l'historiographie de la bande dessinée a trop longtemps sous-estimé, marginalisant des figures sérielles populaires.

Bibliographie

Corpus primaire

- Anonyme. 1937a. « Les Aventures de Slache ». *Le Peuple*, 2 février : 4.
- Anonyme. 1937b. « Le Gala des 'sans nom' ». *La Dernière Heure*, 6 février : 3.
- Anonyme. 1937c. « Le Gala des 'sans nom' ». *Le Soir*, 7 février : 5.
- Antoine, Marcel. 1936. « Slache m'a dit ». *Minuit Porte de Namur*, 20 mars : 3.
- Antoine, Marcel. 1938. « Marcel Antoine interviewé par lui-même ». *Le Radio*, 28 janvier.
- Antoine, Marcel. 1940. Interview avec Fernand Léane diffusée le 14 juillet 1940, Radio-Bruxelles. Cegesoma, fichier 547_0000_CS-ZB-FRA-C_00001 (Cassette A).
- Antoine, Marcel. 1943. *Marcel Antoine parle de Slache*. Bruxelles : Les Auteurs Associés.
- Antoine, Marcel. s.d. *On demande un speaker / Slache et le fantôme*. Disque phonographique. Crown. KBR, Fonds Yves Becko V/382/5 Mus., <https://opac.kbr.be/LIBRARY/doc/SYRACUSE/19873825>.
- Antoine, Marcel. s.d. *Slache smokkeleer / Slache et le huissier*. Disque phonographique. Radio-Schaerbeek. KBR, Fonds Marc Danval V/631/2 Mus., <https://opac.kbr.be/LIBRARY/doc/SYRACUSE/18475654>.
- Bebronne, Robert. 1936. « Propos radiophoniques ». *Cassandra* 3 (41) : 10.
- La Caudale. 1937. « Un bock avec Marcel Antoine. Père de Slache... ». *Pourquoi pas ?* 27 (1205) : 3136-3137.
- Le Garçon. 1938. « Les gens du micro : Slache, lutin de midi ». *Le Radio* 420 : 24.
- Robert, Émile-André. 1939. « Knokke, le ... Août 1939 ». *Le Moustique* 15 (34) : 14-18.
- V.N. 1938. « Trinité Radiophonique ». *Le Radio*, 7 août : 4.

Références

- Aron, Paul. 1995. *La Mémoire en jeu. Une histoire du théâtre de langue française en Belgique*. Bruxelles : Théâtre national de la Communauté française / La Lettre volée.
- Aron, Paul. 2015. « L'invention du marollien littéraire ». *Le Carnet & les instants* 186 : <https://revues.be/le-carnet-et-les-instants/89-le-carnet-et-les-instants-186/167-l-invention-du-marollien-litteraire>.
- Baudry, Julien. 2014. *La Bande dessinée entre dessin de presse et culture enfantine. Relecture de l'œuvre d'Alain Saint-Ogan (1895-1974)*. Thèse de doctorat. Paris : Université Paris Diderot.
- Baudry, Julien. 2015. « Un dessinateur à l'antenne : Alain Saint-Ogan et la radio (1927-1960) ». *Les Cahiers Robinson* 40.
- Baudry, Julien. 2022. « La généralisation de la bulle de bande dessinée en France entre 1904 et 1940 : Étude systématique d'une évolution de la culture visuelle ». *Sociétés & Représentations* 53 (1) : 81-102. <https://doi.org/10.3917/sr.053.0081>.
- Capart, Philippe, et Erwin Dejasse. 2009. « À la recherche du feuilleton perdu ». *Neuvième Art* 15 : 128-35.
- Caufriez, Philippe. 2015. *Histoire de la radio francophone en Belgique*. Bruxelles : CRISP.
- Destoop, Koen. 2018. *Politieke cartoons en hun publiek. De cartoonist Marcel Antoine in Le Face à Main en L'Action libérale*. Mémoire de master en histoire. UGent.
- Eck, Hélène. 2006. « La radiodiffusion dans l'entre-deux-guerres : l'invention d'une culture médiatique singulière ». In *Culture de masse et culture médiatique en Europe et dans les Amériques: 1860-1940*, dir. Jean-Yves Mollier, Jean-François Sirinelli & François Vallotton, 231-245. Paris : Presses universitaires de France.
- Garric, Henri. 2020. « Gag ». In *Le Bouquin de la bande dessinée. Dictionnaire esthétique et thématique*, dir. Thierry Groensteen, 320-327. Paris : Robert Laffont.

- Glaude, Benoît. 2019a. *La Bande dialoguée. Une histoire des dialogues de bande dessinée (1830-1960)*. Tours : Presses Universitaires François-Rabelais.
- Glaude, Benoît. 2019b. « Les fictions policières de Jean Doisy dans les années 1930 et 1940. Reproduction, sérialisation et transmédiation ». *Textyles* 54 : 171-192.
- Glaude, Benoît. 2022. « Où placer les textes ? Les leçons d'Oscar-Bill, le roi des détectives (1931) ». *Textimage* 15 : 1-6. https://revue-textimage.com/21_espaces_texte_BD/glaude1.html
- Gordon, Ian. 1998. *Comic Strips and Consumer Culture, 1890-1945*. Washington : Smithsonian Institution Press.
- Houtart, Manon, et Florence Huybrechts. 2023. « De la page au micro. Littérature et radio en Belgique francophone ». *Textyles* 65 : 7–18. doi.org/10.4000/textyles.6465.
- Jaumain, Serge (dir.). 2013. *Dictionnaire d'histoire de Bruxelles*. Bruxelles : Prosopon.
- Kenny, Nicolas. 2019. *Bruxelles et sa radio. Émotions et sonorités, 1923-1960*. Bruxelles : CFC éditions.
- Lackmann, Ronald W. 2004. *Comic Strips & Comic Books of Radio's Golden Age, 1920s-1950s: A Biography of All Radio Shows Based on Comics*. Boalsburg, PA : BearManor Media.
- Lambeau, Frans. 2013. *Dictionnaire illustré de la bande dessinée belge sous l'Occupation*. Bruxelles : André Versaille.
- Lebouc, Georges. 2004. *Slache de Marcel Antoine*. Bruxelles : Racine.
- Legrain, Paul. 1981. *Le Dictionnaire des Belges*. Bruxelles : Legrain.
- Lefèvre, Pascal. 2009. « The Conquest of Space: Evolution of Panel Arrangements and Page Layouts in Early Comics Published in Belgium (1880-1929) ». *European Comic Art* 2 (2): 227-252.
- Lefèvre, Pascal, Kim Aerts, Tim Caenepeel, et Dieter Minet. 2011. « De doorbraak van de strip als populair medium in de Vlaamse pers van de jaren dertig ». *TMG Journal for Media History* 14 (1) : 5-24. <https://doi.org/10.18146/tmg.582>.
- Lemmers, Frédéric, Morgane Ott, et Sébastien Hermans. 2023. « Printed Mass Media and Automatic Digitisation: The Case of Belgian Illustrated Magazines from the Interbellum ». In *Monte Artium* 15. doi.org/10.4000/ima.427.
- Letourneux, Matthieu. 2017. *Fictions à la chaîne. Littératures sérielles et culture médiatique*. Paris : Seuil.
- Letourneux, Matthieu. 2021. « La multimédialité du rire ». In *L'Empire du rire, XIXe-XXIe siècle*, dir. Matthieu Letourneux et Alain Vaillant, 34-47. Paris : CNRS éditions.
- Lesage, Sylvain. 2019. *L'effet livre. Métamorphoses de la bande dessinée*. Tours : Presses universitaires François-Rabelais.
- Marion, Philippe. 1997. « Narratologie médiatique et médiagenie des récits ». *Recherches en communication* 7 : 61-88.
- Méadel, Cécile. 1994. *Histoire de la radio des années trente : du sans-filiste à l'auditeur*. Paris : Anthropos Diffusion Economica.
- Mervant-Roux, Marie-Madeleine. 2013. « Peut-on entendre Sarah Bernhardt ? Le piège des archives audio et le besoin de protocoles ». *Sociétés & Représentations* 35 (1) : 165–82.
- Odaert, Olivier. 2019. « La préhistoire de Spirou ». In *Les métamorphoses de Spirou. Le dynamisme d'une série de bande dessinée*, dir. Gert Meesters, Frédéric Pâques & David Vrydaghs, 71–79. Liège : Presses Universitaires de Liège.
- Paques, Frédéric. 2011. *Avant Hergé. Étude des premières apparitions de bande dessinée en Belgique francophone (1830-1914)*. Thèse de doctorat en histoire de l'art. Liège : Université de Liège.
- Peeters, Benoît. 2003. *Lire la bande dessinée*. Paris : Flammarion.
- Pissavy-Yvernault, Christelle, and Bertrand Pissavy-Yvernault. 2013. *La Véritable Histoire de Spirou : 1937-1946*. Marcinelle : Dupuis.

Rase, Céline. 2021. *Interférences : Radios, collaborations et répressions en Belgique (1939-1949)*. Namur : Presses universitaires de Namur.

Rodriguez, Hugo & Itzana Dobbelaere. 2015. « Les cabarets montmartrois ou cabarets de chansonniers à Bruxelles sous l'Occupation ». *Revue belge de musicologie/Belgisch Tijdschrift voor Muziekwetenschap* 69 : 239-255.

Sausverd, Antoine. 2023. *Dans l'Ombre du Professeur Nimbus. Aventures et mésaventures d'un héros de bandes dessinées et de son créateur André Daix*. Montrouge : PLG.

Sterne, Jonathan. 2015. *Une histoire de la modernité sonore*. Trad. Maxime Boidy. Paris : La Découverte.

Stiénon, Valérie. 2012. « Effets de parole vive. Poétique de la saynète dans la presse satirique illustrée des années 1830-1840 ». In *Presse, chanson et culture orale au XIXe siècle : la parole vive au défi de l'ère médiatique*, dir. Élisabeth Pillet & Marie-Ève Thérenty, 259-272. Paris : Nouveau monde.

Vanden Branden, Jean-Pierre. 2014. *Regard amoureux sur le parler bruxellois*. Bruxelles : La Boîte à Pandore.

Van den Dungen, Pierre. 2006. « De la gaieté frondeuse à la nostalgie. À l'origine d'un Bruxelles qui bruxelles ». In *Vivre en Ville, Bruxelles et Montréal (XIXe-XXe siècle)*, dir. Serge Jaumain, Paul-André Linteau, 325-349. Bruxelles/Bern/Berlin : Peter Lang.

Vérilhac, Yoan. 2021. « Le sketch humoristique ». In *L'Empire du rire, XIXe-XXIe siècle*, dir. Matthieu Letourneux & Alain Vaillant, 721-733. Paris : CNRS éditions.

Wangermée, Robert. 1995. *Dictionnaire de la chanson en Wallonie et à Bruxelles*. Liège : Mardaga.

Notes

1 Nous remercions les relecteur-ices pour leurs conseils et recommandations.

2 La trajectoire de Marcel Antoine est peu documentée, en dehors de l'ouvrage de Georges Lebouc (2004), qui compile les sketches reproduits dans *Marcel Antoine parle de Slache* (Antoine 1943) ainsi que d'autres documents, et d'un mémoire reprenant les mêmes informations (Destoop 2018). Un croisement des différentes courtes notices biographiques disponibles révèle certaines erreurs et incohérences (Jeaumain 2013 ; Lambeau 2013 ; Legrain 1981 ; Wangermée 1995 ; Van den Branden 2014).

3 Voir l'ouvrage de synthèse de Lackmann (2004) qui documente différents cas d'adaptation radiophonique dans le contexte des *comics* ; ainsi que, plus globalement, l'ouvrage classique d'Ian Gordon (1998) sur la manière dont la bande dessinée de presse a servi de fer de lance pour une nouvelle culture de consommation.

4 Les différentes contributions de Marcel Antoine que nous avons identifiées ont été ajoutées et liées à l'identifiant ISNI de l'auteur : <https://opac.kbr.be/LIBRARY/doc/AUTHORITY/14248123>.

5 Ce large corpus de revues hebdomadaires, jusque là peu étudié, a été numérisé dans le cadre du projet Artpresse, totalisant plus de 500 000 pages et mis en ligne sur le portail BelgicaPeriodicals (Lemmens *et al.* 2023).

6 Annoncé dans les programmes radios du *Moustique*, *Le Radio* et *Hebdo* entre le 13 décembre 1936 et le 11 juin 1939, avec une brève interruption fin 1936 : on compte ainsi 198 occurrences de Slache dans les programmes du *Moustique* sur cette période. Slache apparaît ensuite sur les ondes de Radio Conférences de novembre 1939 jusque mai 1940. Dans *Marcel Antoine parle de Slache*, l'humoriste date la première apparition radiophonique de Slache au 25 septembre 1936 et déclare avoir composé 225 sketches (Antoine 1943, 7-8).

7 La contrainte technique de durée d'enregistrement des disques phonographiques impose une réduction ou une condensation des sketches, qui doivent passer de 10 à 4 minutes.

8 KBR, Fonds Yves Becko V/382/5 Mus, <https://opac.kbr.be/LIBRARY/doc/SYRACUSE/19873825>. D'autres disques produits par Crown, dont un édité en français, se trouvent dans les fonds Yves Becko et Marc Danval ; pour le reste, nous ne disposons que de très peu d'informations sur le label et ses activités en

Belgique dans l'entre-deux-guerres. Par ailleurs, il est fort probable que le dialogue soit la reprise ou l'adaptation d'un sketch qui faisait déjà partie du répertoire humoristique d'Antoine : on trouve en effet une trace d'une composition d'un même titre présenté en 1932 lors d'une fête de charité au Théâtre Lyrique par Marcel Antoine en compagnie de Ray Doehaerd, son collègue à Radio-Schaerbeek, suggérant une continuité et une pratique de réemploi au fil de ses différentes activités.

9 Antoine, né à Resteigne dans les Ardennes, construit ce parler brusseleir en combinant différentes inspirations qu'il évoque régulièrement en entretien (voir par exemple *La Caudale* 1937, 3136).

10 L'expression est aussi ré-utilisée dans *Le Radio* (V.N. 1938, 4).

11 Radio-Schaerbeek investit particulièrement *Le Radio*, « organe hebdomadaire de vulgarisation radiophonique » offert en supplément aux abonnés du quotidien libéral *L'Indépendance belge*.

12 Voir également les entretiens dans le *Pourquoi pas ?* (La Caudale 1937) et dans *Le Radio* (Antoine 1938).

13 Dans son numéro du 3 juillet 1936, la revue retranscrit également un « joyeux sketch radiophonique » avec Marcel Antoine/Slache et Fernand Léane, compliquant à nouveau toute genèse précise du personnage.

14 Ces textes font écho aux caricatures politiques d'Antoine qui paraissent au même moment dans *L'Action wallonne*. Une caricature critiquant la politique de neutralité (présentant le roi serrant la main d'Hitler et Degrelle celle de Goebbels) mène à une interpellation du rédacteur en chef au Parlement, finalement laissée sans suite.

15 Nous avons retrouvé 19 épisodes de février à juin 1937. Fin juin 1937, *A-Z* est rebaptisé *Bonjour !* : les deux premières années de parution du nouveau titre sont manquantes dans les collections de la KBR, et ne semblent pas disponibles dans d'autres bibliothèques. Une annonce dans *Le Peuple* du 8 octobre 1937 affirme que « Les Aventures de Slache » ont continué de paraître dans *Bonjour !* à un rythme hebdomadaire.

16 *A-Z* est en effet imprimé par la Nederlandse Rotogravure Maatschappij située à Leiden.

17 *La Dernière Heure*, 6 février 1937, p. 4 ; voir aussi *Le Soir*, 7 février 1937, p. 5.

18 *La Dernière Heure*, 6 février 1937, p. 4 ; *Le Soir*, 7 février 1937, p. 5.

19 Cette face du disque est malheureusement trop endommagée et inécoutable, témoignant peut-être d'un usage répété comme témoin de la popularité du sketch ?

20 Ces sketches ne sont pas parus dans *A-Z*, pour autant que l'on sache. La date d'édition du disque est également inconnue.

21 Outre les titres déjà cités (*A-Z*, *L'Action wallonne*, *Minuit Porte de Namur*, *Le Radio*), on peut y ajouter *Le Moustique*, *L'Étoile belge*, *Club 28*, *Voix*, *Le Populaire*, *Le Rouge et le Noir*, etc.

22 La première série est une répétition de gags autour de différents métiers, avec un personnage typifié qui partage certains attributs de Slache (chapeau melon, moustache, pipe). La deuxième série, à suivre de semaine en semaine, présente les aventures d'un jeune garçon en quête d'un chapeau jaune qui le mène à travers le monde.

23 Émile-André Robert (1939) rapporte ainsi les performances de Slache à Knokke dans sa rubrique « Bloc-notes d'un optimiste » pour *Le Moustique*, illustrée par Antoine. Cette collaboration et entente est d'autant plus intéressante qu'Émile-André Robert se charge en juin 1939 d'animer quelques émissions enfantines faisant la promotion de *Spirou* auprès de radios locales comme Radio Binche et Radio Seraing, notamment avec un enregistrement édité par la Société belge du disque (Pissvay-Yvernault 2013, 307).

24 *Le Soir*, 29 septembre 1939, p. 4.

25 Dans le numéro spécial de Noël et Nouvel an, publié le 26 décembre 1939, Antoine livre également une page de bande dessinée en couleur, « Noël d'un plouc ».

26 Publiés respectivement dans *Ons Volk*, *Hebdo*, *La Libre Belgique* et *La Meuse*. Sur ce format du *strip* muet, voir la « généalogie silencieuse » qu'Antoine Sausverd (2023, 34-39) retrace dans son étude historique du *Professeur Nimbus*.

27 Le titre en néerlandais fait allusion au théâtre de Toone, qui présente des spectacles de marionnette en dialecte bruxellois. À l'exception de cette publication en deux langues, Slache est globalement absent de la presse néerlandophone flamande.

28 À défaut d'archives éditoriales disponibles, il est difficile d'affirmer la teneur du contrat entre Antoine et Dupuis autour de cette série, qui forme la seule contribution du dessinateur à l'hebdomadaire. Il est possible que Dupuis, dans le contexte de mobilisation qui complique déjà les livraisons de planches de Robert Velter, le dessinateur français de la série titulaire du magazine belge (Pissavy-Yvernault 2013), et afin d'être moins dépendant des bandes dessinées américaines dont l'importation devient hasardeuse, ait cherché à démarcher davantage de main-d'œuvre locale pour alimenter leur revue, en s'appuyant ici sur un collaborateur de longue date du *Moustique* et en capitalisant sur un succès populaire dans la capitale belge.

29 *Zig et Puce* commence à paraître en France dans le *Dimanche illustré* en 1925 (puis en albums chez Hachette dès 1927) et est reprise dans le quotidien belge *Le Peuple* à partir du 6 août 1928.

30 Certaines planches produites à Liège par Dessain et Gordinne ou à Turnhout par Brepols utilisent en effet des médaillons et des compositions symétriques (voir Lefèvre 2009).



31 Sans doute pour des raisons politiques, au vu des caricatures anti-fascistes d'Antoine avant la guerre.

32 Antoine accorde une interview à Radio-Bruxelles pour promouvoir un spectacle au Saint-Sauveur, dont un enregistrement est préversé au Cegesoma (Antoine 1940) : si on entend Antoine jouer les différentes voix de ses personnages, il n'y a aucune annonce de nouveaux sketches de Slache. Rien n'indique, contrairement à l'hypothèse émise par Céline Rase (2021, 226) dans sa précieuse histoire de la radio belge sous l'Occupation, que Marcel Antoine ait continué à exploiter ses personnages sur le poste volé.




33 *Cassandre*, 19 avril 1942, 5.

34 Slache fit une dernière apparition sonore de cinq minutes sur les ondes de Radio Luxembourg au printemps 1949 et continua d'apparaître dans *Pan*, sous la chronique « Pantouflieres » (1945-1947) et dans *Le Face à main* (1945-1952).

Table des illustrations

	Légende	Fig. 1 : Marcel Antoine, « La trinité : Slache, Marcel Antoine et Olive » <i>Radio-Schaerbeek: le bulletin de la radio des vedettes</i> , dans <i>Le Radio</i> volume 8 (430), 29 mai 1938, p. 3.
	Crédits	KBR, Belgica Periodicals.
	URL	http://journals.openedition.org/comicalites/docannexe/image/9907/img-1.jpg
	Fichier	image/jpeg, 159k
	Légende	Fig. 2 : « Radio-Schaerbeek Bruxelles. Bulletin hebdomadaire du poste des vedettes », dans <i>Le Radio</i> 8 (413) : 3.
	Crédits	KBR, BelgicaPeriodicals.
	URL	http://journals.openedition.org/comicalites/docannexe/image/9907/img-2.jpg
	Fichier	image/jpeg, 211k
	Légende	Fig. 3A : Marcel Antoine, « Slache m'a dit », <i>Minuit Porte de Namur</i> 6, 3 juillet 1936, p. 8.
	Crédits	KBR, BelgicaPeriodicals.
	URL	http://journals.openedition.org/comicalites/docannexe/image/9907/img-3.jpg
	Fichier	image/jpeg, 45k
	Légende	Fig. 3B : Marcel Antoine « Le point de vue de Slache », <i>Pourquoi pas ?</i> 26 (1159), 16 octobre 1936, p. 2960.

	Crédits	KBR, Belgica Periodicals.
	URL	http://journals.openedition.org/comicalites/docannexe/image/9907/img-4.jpg
	Fichier	image/jpeg, 24k
	URL	http://journals.openedition.org/comicalites/docannexe/image/9907/img-5.jpg
	Fichier	image/jpeg, 255k
	Légende	Fig. 4 : Marcel Antoine, « Les aventures de Slache », <i>A-Z hebdomadaire illustré</i> 47, 7 mars 1937, p. 10-11.
	Crédits	KBR, Belgica Periodicals.
	URL	http://journals.openedition.org/comicalites/docannexe/image/9907/img-6.jpg
	Fichier	image/jpeg, 269k
	Légende	Fig. 5 : Étiquette du disque phonographique <i>Les Sketchs de Slache</i> , « Slache smokkeleer », écrit et interprété par Marcel Antoine, édité par Radio-Schaerbeek, sans date.
	Crédits	KBR, fonds Marc Danval.
	URL	http://journals.openedition.org/comicalites/docannexe/image/9907/img-7.jpg
	Fichier	image/jpeg, 88k
	Légende	Fig. 6 : Marcel Antoine, « Slache neutre », <i>L'Almanach de Slache</i> , Bruxelles, 1940, p. 57.
	URL	http://journals.openedition.org/comicalites/docannexe/image/9907/img-8.jpg
	Fichier	image/jpeg, 206k
	Légende	Fig. 7 : Publicités, <i>L'Almanach de Slache</i> , Bruxelles, 1940, dos de couverture.
	URL	http://journals.openedition.org/comicalites/docannexe/image/9907/img-9.jpg
	Fichier	image/jpeg, 194k
	Légende	Fig. 8 : Marcel Antoine, « Exploits et déboires de Slache », <i>Slache</i> , 2 février 1940.
	Crédits	KBR, BelgicaPeriodicals.
	URL	http://journals.openedition.org/comicalites/docannexe/image/9907/img-10.jpg
	Fichier	image/jpeg, 281k
	Légende	Fig. 9 : Marcel Antoine, « Le grand voyage de Slache », <i>Spirou</i> , 28 décembre 1939, bandeau-titre.
	Crédits	UGent Faculty of Arts & Philosophy Library, collection Alain Van Passen.
	URL	http://journals.openedition.org/comicalites/docannexe/image/9907/img-11.jpg
	Fichier	image/jpeg, 159k
	Légende	Fig. 10a : Marcel Antoine, « Le grand voyage de Slache », <i>Spirou</i> , 7 décembre 1939.
	Crédits	UGent Faculty of Arts & Philosophy Library, collection Alain Van Passen.
	URL	http://journals.openedition.org/comicalites/docannexe/image/9907/img-12.jpg
	Fichier	image/jpeg, 1,4M

	Légende	Fig. 10b : Alain Saint-Ogan, « Zig et Puce. Un départ manqué », <i>Le Peuple</i> , 14 août 1928.
	Crédits	KBR, BelgicaPress.
	URL	http://journals.openedition.org/comicalites/docannexe/image/9907/img-13.jpg
	Fichier	image/jpeg, 417k
	Légende	Fig. 11 : Marcel Antoine, « Le grand voyage de Slache », <i>Spirou</i> , 5 septembre 1940.
	Crédits	UGent Faculty of Arts & Philosophy Library, collection Alain Van Passen.
	URL	http://journals.openedition.org/comicalites/docannexe/image/9907/img-14.jpg
	Fichier	image/jpeg, 1,3M
	Légende	Fig. 12 : Marcel Antoine, « Le grand voyage de Slache », <i>Spirou</i> , 8 février 1940.
	Crédits	UGent Faculty of Arts & Philosophy Library, collection Alain Van Passen.
	URL	http://journals.openedition.org/comicalites/docannexe/image/9907/img-15.jpg
	Fichier	image/jpeg, 315k
	Légende	Fig. 13 : Marcel Antoine, « Le grand voyage de Slache », <i>Spirou</i> , 14 novembre 1940.
	Crédits	UGent Faculty of Arts & Philosophy Library, collection Alain Van Passen.
	URL	http://journals.openedition.org/comicalites/docannexe/image/9907/img-16.jpg
	Fichier	image/jpeg, 349k
	Légende	Fig. 14 : Marcel Antoine, « Le grand voyage de Slache », <i>Spirou</i> , 21 décembre 1939.
	Crédits	UGent Faculty of Arts & Philosophy Library, collection Alain Van Passen.
	URL	http://journals.openedition.org/comicalites/docannexe/image/9907/img-17.jpg
	Fichier	image/jpeg, 217k

Pour citer cet article

Référence électronique

Benoît Crucifix et Sébastien Hermans, « Slache, le rire brusseleir de la radio à la bande dessinée », *Comicalités* [En ligne], La bande dessinée à voix haute, mis en ligne le 01 novembre 2024, consulté le 05 février 2025. URL : <http://journals.openedition.org/comicalites/9907> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12w72>

Auteurs

Benoît Crucifix

Benoît Crucifix est professeur assistant en études culturelles à la KU Leuven et chercheur à KBR, où il mène le projet FED-tWIN Pop Heritage. Il est l'auteur de *Drawing from the Archives: Comics Memory in the Contemporary Graphic Novel* (2023).

Benoît Crucifix is assistant professor in cultural studies at KU Leuven and researcher at KBR, where he leads the FED-tWIN project Pop Heritage. He's the author of *Drawing from the Archives: Comics Memory in the Contemporary Graphic Novel* (2023).

Articles du même auteur

Logiques d'interaction entre le dessin d'enfant et la bande dessinée [Texte intégral]

Logics of Interaction between Children's Drawings and Comics

Paru dans *Comicalités*, Dessins d'enfance dans la bande dessinée

Mémoire de la bande dessinée dans *Au travail* d'Olivier Josso Hamel [Texte intégral]

Cases remémorées, redessinées

Redrawing Memorable Panels. Comics Memories in Olivier Josso Hamel's *Au Travail*

Paru dans *Comicalités*, La bande dessinée : un « art sans mémoire » ?

Sébastien Hermans

Sébastien Hermans coordonne la numérisation des magazines et des revues dans le cadre du projet ARTPRESSE à KBR, comme il l'avait fait pour les romans-photos sérialisés dans les magazines belges de l'après-guerre dans le cadre du projet PHOTO-LIT. Il est titulaire de diplômes de master en histoire et en études culturelles de la KU Leuven.

Sébastien Hermans coordinates the digitisation of magazines and periodicals collections for the ARTPRESSE project in KBR as he did before with serialised photonovels in postwar Belgian magazines for the PHOTO-LIT project. He holds a Master's degree in History and Cultural Studies from KU Leuven.

Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.